

Frédéric Mistral, un essai de Sully-André Peyre

Il est d'usage de commencer l'étude d'un poète par sa biographie, ce qui revient à parler de ses origines, à le situer dans le temps et dans l'espace.

Mais j'aurais pu aussi bien inscrire en épigraphe à ce préambule ces vers d'Alfred de Vigny:

*J'ai fait illustre un nom qu'on m'a transmis sans gloire;
Qu'il soit ancien, qu'importe? Il n'aura de mémoire
Que du jour seulement où mon front l'a porté.*

*C'est en vain que d'eux tous le sang m'a fait descendre,
Si j'écris leur histoire, ils descendront de moi.*

Dans l'expression du même légitime orgueil, Mistral s'est montré plus discret, mais deux témoignages s'élèvent vers Maillane:

Celui d'Anna de Noailles:

*Ton cœur enveloppe ta race
Et ton pays descend de toi.*

Celui de Clovis Hugues, où la simplicité profonde du poète mineur rejoint l'ampleur resplendissante de la grande poétesse:

As pourta la patriò e l'oustau dins ti bras,

(Tu as porté la patrie et la maison dans tes bras.)

Aussi bien Mistral lui-même a intitulé ses mémoires *Memòri e Raconte*, c'est-à-dire Mémoires et Récits, ce qui est une façon plus discrète d'avouer, comme Goethe, une part d'imagination (*Poésie et Vérité*).